

cités d'Italie ou d'Occident, entre lesquelles aussi de grandes disparités se font jour, mais où il existe – et de plus en plus au fil des trois premiers siècles – un espace accessible à l'activité féminine, sa représentation et sa visibilité. On parvient donc à une conclusion générale qui rejoint celle que nous avons déjà eu l'occasion d'exprimer à plusieurs reprises : on peut s'interroger sur les parts respectives de motivations de prestige individuel et d'obligation familiale qui animaient ces femmes. Aussi les raisons doivent assurément se chercher dans une volonté de s'affirmer et de s'accomplir personnellement dans la vie publique et la société locale ; ce que leur sexe ne leur permettait pas officiellement, leur richesse l'obtenait. Car quoique l'on puisse nuancer sur les catégories sociales de toutes ces femmes à l'activité publique et visible, elles étaient riches, du moins suffisamment riches pour pouvoir assumer de telles dépenses. Dès lors, le propos doit bien être compris : « public *personae* » certes, mais pour toutes celles qui n'en avaient pas les moyens, surtout « hidden lives ».

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Volker GRIEB (Hrsg.) unter Mitarbeit von Clemens KOEHN, *Marc Aurel – Wege zu seiner Herrschaft*. Gutenberg, Computus Druck Satz & Verlag, 2017. XIII-466 p. Prix : 98 €. ISBN 978-3-940598-27-1.

Trouvant son origine dans un colloque tenu en 2011, le volume se veut un bilan critique de l'époque de Marc Aurèle, cherchant à fuir l'idéalisation d'un empereur philosophe. Les dix-neuf contributions rassemblées sont en général claires, précises et se terminent souvent par un utile *Fazit* qui condense les résultats de l'enquête. On ne peut, pour des raisons de place, toutes les aborder également ici. Si elles couvrent largement les principaux aspects du règne, leur propos va d'une forme proche du chapitre de manuel spécialisé à l'article de recherche avec des approches plus ou moins pointues. Parmi ces dernières, on peut mentionner la manière dont Clemens Koehn éclaire le *senatusconsultum Orfitianum* grâce à Malalas, inscrivant aussi son sujet dans les perspectives plus larges de l'évolution du droit et de l'interprétation de l'action de Marc Aurèle. De même, Peter Weiß présente un bilan sur les diplômes militaires du règne et l'interruption, de 168 à 177, de la distribution de diplômes en métal, qui fut reconduite, sous Commode, pour les auxiliaires. Il publie aussi un diplôme inédit du règne de Commode pour la garnison urbaine. Similairement, en se focalisant sur un seul personnage – mais lequel ! –, la claire synthèse d'Helmut Halfmann sur Hérode Atticus permet d'aborder les rapports de l'empereur aux puissantes élites locales et à l'hellénisme. D'autres contributions ont un sujet plus large comme celle de Claudia Horst où l'on retrouve des réflexions développées aussi dans son livre de 2013. Bien des contributions concernent un sujet ou un thème examiné sur la longueur du règne et parfois aussi sur celui d'Antonin, et deux articles concernent les Chrétiens et leur rapport à Marc Aurèle. Ces divers bilans fourniront souvent d'utiles points de départ comme lorsque Wolfgang Spickermann procure une mise au point sur la religion et les cultes, ou Sven Schipporeit sur les triomphes. Torsten Mattern présente un bilan des constructions du règne. Il avance prudemment l'hypothèse d'un temple à Sarapis et réfute l'idée que l'on pourrait déduire la construction d'un temple à Mercure à partir des fameuses monnaies RELIG AVG. On

peut ajouter à sa liste l'éventuelle construction d'un temple pour Faustine divinisée à Rome. Burkhard Meißner présente les écrits historiques de la période surtout à travers Lucien et Fronton qui sont lus de près, même si on reste un peu surpris, à leur propos, de formulations sur le « constructivisme social ». On aurait aussi aimé une discussion des propositions récentes d'Adam Kemezis (*AJPhil* 131 [2010]). Christoph Michels traite des usurpations sous Antonin et Marc Aurèle, périodisation qui est un des intérêts de son texte. Des trois contributions sur les guerres et le rapport à l'armée, on recommandera surtout celle de Michael Alexander Speidel, de loin la plus précise et la plus riche. De même, la contribution de Stefan Priwitzter est une synthèse appréciable sur la question, trop peu soulevée, de l'association de Lucius Vêrus au pouvoir. Elle fait écho à l'analyse finale de Volker Grieb qui, considérant la barbe des portraits impériaux, met en évidence l'importance du modèle d'Aelius César. À la différence de la position des paupières, la barbe n'a pas pour lui une signification intellectuelle, mais trouve son origine dans l'armée. Kai Ruffing, après être revenu très partiellement sur l'historiographie du sujet, aborde la situation économique à travers l'analyse du fameux *senatus-consulte* sur les gladiateurs, qui n'indique pas pour lui de difficultés. Le règne n'est pas charnière selon lui dans le domaine. L'ampleur du volume et de sa thématique entraînera nécessairement des discussions ou des désaccords ponctuels. On regrettera que les cartes p. 92 soient peu lisibles et pour l'une d'elle (n° 3) très discutables pour le rôle qu'elle attribue à Palmyre et trompeuse lorsqu'elle fait figurer une province de Mésopotamie au lendemain de la guerre de Lucius Vêrus, province de *Mesopotamia* qui apparaît aussi curieusement p. 270 : pourtant ces régions n'avaient pas été organisées en province comme le souligne Michael A. Speidel dans sa contribution (p. 71). Signalons enfin nos désaccords sur les conclusions de Hilmar Klinkott qui défend une approche bien trop minimaliste de la peste antonine, tendance assez largement partagée dans le volume. Sa démarche est parfois intéressante, comme pour la mise en série des épidémies et des catastrophes, mais elle ne tient pas assez compte de la longueur des règnes et des *realia*. Surtout, ses arguments sont affaiblis par une approche hypercritique, parfois superficielle des sources et une information en partie obsolète (le colloque de Capri publié en 2012 est cité mais peu pris en compte). Galien, trop négligé, n'est pas cité directement et l'apport des récentes éditions est ignoré. L'*Alexandre* de Lucien, sous-estimé, n'est mentionné qu'en note (p. 297, n. 49) ; à son propos, le lien mis en évidence par Louis Robert entre Alexandre et l'oracle de Claros donné à Caesarea Trocetta n'est pas indiqué, pas plus que ne semblent connues les confirmations épigraphiques, à Antioche et Londres (*AE* 2013, 946), de l'oracle d'Alexandre contre la peste. Il est sûr qu'en faisant abstraction de témoins de ce poids, il est plus facile de minimiser l'impact de l'épidémie (sans être partisan de le grossir outre mesure). Ajoutons que si ni Polyen, ni Fronton, ni Aulu Gelle ne parlent d'une épidémie, c'est qu'elle éclata après qu'ils aient écrit leurs œuvres ; de même, on ne peut ici aborder l'*Histoire Auguste* sans se poser la question de ses sources. Plus généralement, l'existence d'un travail d'élaboration littéraire par nos sources n'implique pas qu'elles soient complètement déconsidérées. Enfin, la documentation archéologique n'est pas non plus réellement abordée : malgré des observations valables, l'ensemble ne convainc pas. Le délai entre les origines du volume et sa publication n'a pas empêché la prise en compte de références postérieures à 2011, mais leur apport semble inégalement

intégré selon les contributions. Ainsi des pages sur le Miracle de la pluie (p. 376-380) ignorent le livre de Kovács. Des manques existent aussi (entre autres, les articles d'Alister Filippini et Gian Luca Gregori semblent inconnus). Cela limite la pertinence de certaines contributions. Globalement, outre certains thèmes récurrents comme les guerres ou la peste, l'ouvrage reflète des domaines d'intérêt nouveaux ou parfois négligés : la place et le rôle de Lucius Vérus ou les usurpations durant le règne d'Antonin. Il reflète aussi, et c'est normal, les préoccupations, voire les modes, historiographiques du moment (la « communication » des empereurs) et garde parfois trace de certains réflexes que l'on pourrait dépasser (le thème des *Adoptivkaiser*). Une bibliographie et des index complètent utilement le volume, hélas assez cher, qui ne compte qu'un nombre raisonnable de coquilles (e.g. p. 11, n. 60 ; p. 21, n. 129 ; p. 405 *in fine*). Sans changer radicalement l'approche de Marc Aurèle et de son règne, il procure une image assez cohérente, insistant plus sur les continuités que sur les ruptures, les réflexions concernant souvent aussi le règne d'Antonin. En un sens, et c'est de bonne méthode, il banalise la figure de Marc Aurèle, empereur ordinaire mais attaché à ses devoirs ; mais il minimise peut-être trop parfois – c'est affaire de jugement – les difficultés rencontrées durant le règne. Moins pédagogique et moins généraliste aussi que le récent *Companion to Marcus Aurelius* (M. van Ackeren éd.), avec lequel il n'est pas en concurrence au demeurant, il constituera une référence utile pour ceux qui s'intéressent à la période.

Benoît ROSSIGNOL

Bernard RÉMY, avec la collaboration de Yutaka OSHIMIZU, *Dioclétien. L'Empire restauré*. Paris, Armand Colin, 2016. 1 vol., 303 p., ill., 2 cartes. Prix : 24,90 €. ISBN 978-2-200-61411-9.

Une vingtaine d'années après son *Dioclétien et la tétrarchie* de la collection *Que sais-je ?* Bernard Rémy revient opportunément dans un cadre plus large sur une figure impériale majeure mais complexe du III^e siècle. Le restaurateur de l'Empire romain, auquel la Croatie reste redevable d'un ensemble architectural grandiose classé au patrimoine mondial de l'Unesco, le Palais de Split, devenu une éminente attraction touristique, peine à se relever d'une détestable étiquette de persécuteur. Il la doit aux écrivains chrétiens Lactance et Eusèbe de Césarée qui ont ainsi fait occulter l'importance de son œuvre. Elle a aussi souffert de l'échec du système politique original qu'il avait fondé pour organiser la succession. Ce fut en réalité ce que Bernard Rémy appelle dans sa conclusion (p. 219-223) « L'écroulement d'un rêve et d'un monde ». D'entrée de jeu, l'auteur prévient que cet ouvrage « n'a plus rien à voir avec le précédent ». Certes, la rigueur scientifique de la démonstration et les innombrables références aux sources, primaires (en particulier numismatiques et on ne saurait s'en étonner) et secondaires, l'actualisation de la bibliographie marquent la différence. Toutefois, l'organisation de la matière est sensiblement la même : neuf chapitres conduisent de l'accession au pouvoir à l'abdication en passant par l'étude approfondie et nuancée (le phénomène de la désertion des curies est à juste titre relativisé, les hypothèses des historiens, d'Otto Seeck à André Chastagnol, sur les raisons du retrait sont réexaminées, les raisons de l'échec reprises) des différentes réformes et de la politique religieuse de Dioclétien. À ces neuf chapitres analytiques du « règne » de